

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 29 (1941)

Heft: 603

Artikel: Les femmes anglaises à l'oeuvre

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264279>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emille GOURD, 17, rue Töpffer

ADMINISTRATION

M^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de chèques postaux I. 943

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 6.—

ÉTRANGER... 8.—

Le numéro... 0.25

Les abonnements partent de 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est
délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de
l'année en cours.

ANNONCES

11 cent. le mm.

Largeur de la colonne: 70 mm.

Réductions p. annonces répétées

Mieux vaut l'échec d'une
cause qui triomphera un
jour que le succès d'une
cause qui sera défaite un
jour.

Déclaration du Congrès
féministe américain du «Centenaire».

Le rejet du suffrage féminin communal à Neuchâtel

C'est avec une vraie tristesse que nous avons enregistré lundi matin l'échec de la tentative, si modérée pourtant, des Neuchâtelois progressistes de reconnaître aux femmes, dont on ne cesse d'aiguillonner le labeur, une toute petite participation directe aux affaires de la communauté. Une vraie tristesse, car cet échec venant après l'échec genevois, il y a une année, nous fait réaliser avec plus de netteté encore combien notre pays a peine à accomplir le geste de simple équité que les circonstances réclament de façon toujours plus pressante. Et cela n'est pas sans une certaine inquiétude que, dans les heures graves que nous vivons, nous devons constater combien vivaces encore sont chez nous les préjugés, l'égoïsme, l'indifférence, la routine, l'incapacité à s'élever au-dessus de la mesquinerie des idées préconçues, et aussi le culte de la force.

Et cela malheureusement chez les femmes aussi bien que chez les hommes. Il est certain qu'il est commode pour ces derniers de répéter le slogan que les femmes en Suisse auront le suffrage quant elles le voudront vraiment, et de tout mettre en œuvre ensuite pour leur boucher le crâne et leur faire dire que ce droit de vote, elle ne le désirent en aucune façon! mais il est tout aussi certain que les femmes sont grandement coupables de ce qui se passe par leur inertie, leur défaut de solidarité, et leur complète incompréhension de leur véritable devoir. Tout ceci marque un affaissement de l'esprit civique, révèle une fausse conception du patriotisme qui sont graves pour l'avenir du pays. Personne parmi ceux qui nous connaissent ne croira, nous le savons, que c'est par dépit que nous disons ceci, mais bien parce que nous sommes intimement persuadée que, lorsqu'un pays veut résister pour vivre, il doit faire un appel pressant à toutes ses forces vives sans distinction aucune, au lieu d'en condamner dédaigneusement la plus forte moitié à rester inutilisée.

Certes, nous éprouvons une tristesse aussi en comparant les chiffres de cette écri-

sante majorité¹ négative avec l'effort considérable et vaillamment accompli par les suffragistes neuchâteloises; mais notre expérience est que ce travail-là n'est jamais perdu, et que nos idées, ainsi semées durant la campagne qui précède une votation populaire, vont germer et fleurir dans des terrains qui nous étaient inconnus jusqu'alors. Ceci suffirait pour que nous disions à nos amies de ne pas perdre courage, si nous ne savions qu'il n'en a jamais été question un instant pour elles, et que, malgré la déception de l'heure, elles gardent inébranlable leur foi en notre cause. C'est ce que Mlle Emma Porret, la présidente du Comité neuchâtelois d'action, nous dira dans notre prochain numéro en même temps que les expériences, combien instructives, faites au cours de cette campagne; mais, dès aujourd'hui, nous tenons à associer nos lecteurs et lectrices aux sentiments exprimés par le télégramme adressé dès lundi matin aux suffragistes neuchâteloises: De cœur avec vous dans la défaite, comme dans l'espoir indomptable pour l'avenir.

E. Gd.

¹ Voici les chiffres: 5.589 oui et 17.058 non. Toutes les communes du canton se sont prononcées contre le suffrage féminin — sauf celle d'Hauterive, qui l'a accepté à une voix de majorité!

AVIS IMPORTANT

La Rédaction du «Mouvement Féministe» prie tous ses collaborateurs et correspondants de bien vouloir prendre note que, dès maintenant et jusqu'à nouvel avis, son adresse est

17, rue Töpffer, Genève

et que tout envoi fait aux Crêts de Pregny subit de ce fait un retard d'un courrier en tout cas.

L'adresse de l'Administration reste, comme par le passé, 7, route de Chêne, Genève.

Les femmes anglaises à l'œuvre

Le rapport présenté à l'Assemblée générale de la vaillante Women's Freedom League par sa secrétaire, Mme Spiller, bien connue dans les milieux féministes de Genève, rapport qui nous est par-

venu à la fin de l'été, contient nombre de détails précis et des plus intéressants sur l'activité en temps de guerre des femmes anglaises. Nous lui empruntons les chiffres et renseignements suivants:

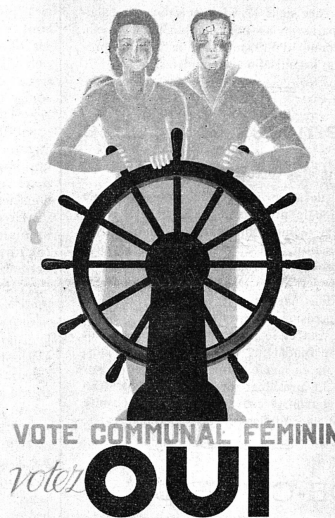
Selon le recensement de 1931 (le dernier dont on possède les résultats sans doute) il y avait en Grande-Bretagne environ 16 millions et demi de femmes, dont 5 millions et demi travaillaient contre rémunération. Cette situation a été complètement transformée par la guerre, car un très grand nombre de foyers ont été désorganisés par l'évacuation des enfants et des jeunes mères, la mobilisation et l'enrôlement des maris, et surtout

par la destruction des habitations. (A noter qu'à la campagne aussi la tâche de celles qui ont reçu des évacués a été des plus absorbantes). Les chiffres suivants montrent que les femmes n'ont pas beaucoup moins souffert que les hommes des raids d'aviation: on comptait en effet à fin mars 1941 dans la population civile

13.700 hommes tués
12.100 femmes tués
Et
21.000 hommes blessés
15.900 femmes blessées

De plus, à la fin de la première année de guerre, il y avait

La jolie affiche bleue
éditée par l'Association
cantonale neuchâteloise
pour le suffrage et apposée
dans tout le canton.



ASSOCIATION CANTONALE NEUCHÂTELOISE POUR LE SUFFRAGE FÉMININ



Glâné dans la presse...

Autour du suffrage féminin à Neuchâtel

Ce n'est que les derniers jours de la semaine passée que la presse neuchâteloise nous a apporté les échos des discussions très vives engagées pour et contre le suffrage féminin communal. Discussions à coups d'annonces aussi bien qu'à coups d'articles, les journaux — à quelques appréciables exceptions près naturellement! — étant généralement opposés à cette tentative, pourtant si modeste! d'associer les femmes à la vie du pays de façon à leur permettre de rendre des services plus étendus à la communauté. Les extraits suivants ne pourront manquer d'intéresser nos lecteurs.

Voici d'abord la proclamation du Comité cantonal suffragiste qui répond du tac au tac au manifeste des «anti». Celui-ci en effet reproduisait lourdement certaines phrases du Dr. Carrel sur «les lois physiologiques inexorables», la «masculinisation», etc., etc.

Le Comité contre le suffrage féminin publie cet appel aux «suffragettes».

Chères suffragettes,
A voir l'ardeur que vous mettez à réclamer le

Electeurs! votez OUI!

Le ménage communal actuel
est un ménage de garçon
Les femmes y apporteront
ce qui manque

Elles sont, comme le dit le Dr Carrel, profondément différentes des hommes. C'est en vertu de cette loi physiologique que leur nature propre doit pouvoir s'affirmer, afin que le monde trouve enfin son équilibre. Elles resteront femmes: les lois physiques incorables les empêcheront à tout jamais de se masculiniser... même s'il leur en prenait l'envie.

Comité cantonal pour le Suffrage féminin.

droit de vote, il faut croire que vous avez des trésors d'énergie à dépenser pour le bien d'autrui... croyez-moi: N'allez pas les vilipender dans la politique. Ce serait en pure perte!

La femme a mieux à faire.
Son fort, à elle, c'est le cœur, l'amour du prochain, le dévouement, la charité, le sacrifice. Vous qui nous prêchez sans cesse l'égalité des sexes, à nous autres électeurs «masculins», comme vous dites, nous voyez-vous, avec nos grosses pattes, en «frères de charité»? Il y aurait pitié à avoir de nos victimes!

Des souffrances, des misères, des désespoirs, vous en trouverez hélas! plus qu'il ne vous en faudra, même dans notre petit pays si miraculeusement préservé des ravages de la guerre. Et si d'aventure il en fallait encore davantage à vos trésors d'énergie, passez la frontière, chères suffragettes: Vous n'aurez que l'embaras du choix!

Le vieux de la vieille qui vous parle a connu, dans sa vie, bien des âmes compatissantes, bien des femmes secourables, bien des sœurs de cha-

rité. Il n'en a pas connu une seule qui eût jamais réclamé le droit de vote.

Pourquoi? Parce qu'elles avaient mieux à faire dans ce monde... que de la politique!

LE VIEUX DE LA VIEILLE.

Comité cantonal d'action contre le suffrage féminin.

...auquel répondent «Une jeune de la jeune»

Cher vieux de la vieille,
Alors, vous ne voulez pas nous laisser voter? Mais vous voulez bien, n'est-ce pas, que nous prenions votre place aux champs, à la vigne, au magasin quand vous êtes mobilisés. Et que, près des champs de bataille, nous étanchions vos plaies et soulignons vos misères.

Quoi de plus naturel? Nous, les femmes, les mères et les sœurs aurions peut-être un petit mot à dire. Laissez-nous vous aider à reconstruire une Europe nouvelle. Elle ne saurait être pire que celle que les hommes ont faite.

UNE JEUNE DE LA JEUNE.

(Mme Quinche-Berthoud, la Tour-de-Peilz, Vaud)

...et un père et une mère de famille.

Cher vieux de la vieille,
Votre lettre prouve que, dans votre profonde retraite, vous ignorez les faits suivants:

1. D'après le recensement fédéral, 208.402 hommes et 129.000 femmes (38 %) sont employés dans les fabriques;

2. Deux cent soixante-douze fabriques dirigées par des femmes: 28 fabriques d'industrie textile, 188 fabriques d'objets de confection et de mode, 18 fabriques d'horlogerie, 9 fabriques de papier et de cuir, 8 instituts d'arts graphiques, 7 fabriques de produits alimentaires, une fabrique de produits chimiques une fabrique de matériaux de construction, 6 fabriques de métaux et de machines.

3. Sur 13 branches d'exportation suisse, 7 d'entre elles ont un personnel de 50 % féminin;

4. Il y a trente grandes associations suisses féminines dont la moitié poursuivent une activité nettement sociale.

5. Mille six cent vingt-six sociétés féminines comptant 260.119 membres, avec 2.450.810 fr., assistant 108.863 personnes.

Dans les actions de secours de la guerre, les suffragistes sont à l'œuvre; souvent même ce sont elles qui en ont pris l'initiative.

Si effectivement le droit de vote leur tient à cœur, c'est afin de tirer le monde du chaos dans lequel l'ont plongé les hommes!

Cher vieux de la vieille, un mot encore.

Savez-vous bien ce que c'était que les «SUFFRAGETTES»?

Le savez-vous?

Un père et une mère de famille.

800.000 femmes enrôlées dans les Services volontaires féminins.
250.000 femmes enrôlées comme infirmières et au service de la Croix-Rouge.
100.000 femmes enrôlées dans les centres d'ambulances.
93.000 femmes enrôlées dans les postes de premiers secours.
266.000 femmes enrôlées dans des services divers désignés par des initiales dont nous avouons ignorer la signification !

Soit 1.509.000 au total, alors que l'on évaluait à 165.000 le nombre de celles qui attendaient avec impatience le moment de prendre leur place au service de leur pays.

Mais, comme on le sait, ce ne sont maintenant plus 165.000 femmes seulement qui vont être enrôlées, mais bien la totalité des forces féminines disponibles, puisque le gouvernement envisage la possibilité d'une mobilisation féminine générale malgré les nombreuses difficultés d'application qui en résulteraient. « La demande de main-d'œuvre féminine est énorme, écrivait tout récemment de Londres le correspondant d'un de nos quotidiens romands. L'armée nécessite de plus en plus des auxiliaires féminines, qui sont affectées en foule aux services de conductrices d'ambulances, de motocyclistes, et même au repérage par le son ou par le calcul de l'altitude des avions ennemis. Ces dernières ont subi le baptême du feu au cours d'un raid récent, et bientôt il sera évidemment anachronique de reprocher à l'ennemi de tirer sur des femmes ».

Il est important de relever les conditions qui ont été faites aux femmes dans tous les services où elles sont entrées. Dès le début, une femme a été payée aux deux tiers du salaire d'un homme. Dans l'industrie de guerre, les salaires sont aussi inégaux, une femme remplaçant un homme ne touchant après un mois d'apprentissage que 38 sh. par semaine, là où un homme en touche 60 1/2. Même différence dans les augmentations de salaires (5 sh. par semaine pour un homme et 3 sh. pour une femme) d'où campagne justifiée de protestation des organisations féministes.

Les femmes et l'Eglise

Institut des Ministères féminins

Dans sa dernière séance, le Consistoire de l'Eglise nationale protestante de Genève a remis des certificats d'études bibliques aux cinq lauréates de cet Institut, soit à M^{lles} Françoise Rennes, et Geneviève Trocmé, toutes deux Françaises, et à trois Genevoises, M^{lles} Denise Maier, Yvonne Sicilia et Nadine Vuataz.

A cette occasion, le pasteur Eugène Choisy a rappelé le but et le programme de cet Institut dont il fut le fondateur, voici plus de vingt ans, et qui s'appuie en même temps sur l'Eglise et sur l'Université. Le président du Consistoire, M. Jean Brocher, un féministe convaincu, a adressé ensuite une remarquable allocution aux cinq lauréates.

DE-CI, DE-LÀ

L'assurance maladie en Suisse romande.

Si l'on excepte les demi-cantons d'Appenzell, R. int. et de Nidwald, c'est en Suisse romande que l'assurance-maladie est la moins répandue. La proportion des assurés par rapport à l'ensemble de la population va de 22,4 % dans le canton de

Vaud, à 28 % à Genève. En Valais, par contre, c'est 60 % de la population qui bénéficie de cette utile mesure de prévoyance sociale.

((N. D. L. R. Rien d'étonnant à ces chiffres puisque, jusqu'à présent, il a été impossible de faire décréter l'assurance maladie obligatoire dans nos trop individualistes cantons romands !...))

Nos sources de sucre.

La fabrique de sucre d'Aarberg a réalisé un record en 1940. En effet, sa production, qui n'avait jamais dépassé 80.000 quintaux jusqu'en 1936, et qui était montée, en 1937, à 105.000 quintaux,

atteint l'an passé 100.000 quintaux, c'est-à-dire un peu moins de 4 kilos par habitant.

Il est instructif de comparer ce record de la fabrication de sucre d'Aarberg avec la production de sucre atteinte par nos arbres fruitiers cette même année. La récolte de pommes et de poires ayant dépassé en 1940, 7,5 millions de quintaux, on peut évaluer à plus de 750.000 quintaux, c'est-à-dire presque au quintuple de la production d'Aarberg, la quantité de sucre que nous a valu cette richesse en fruits. Malheureusement, la récolte est moins abondante cette année, cependant elle sera encore le double de la production d'Aarberg.



Les femmes et les livres

Ruth Waldstetter¹
(Suite et fin.)¹

Cette vie spirituelle, l'objet de tous nos efforts, n'est cependant pas facile à sauvegarder. Les sacrifices que, parfois, nous croyons lui faire peuvent être vains ou, du moins, appauvrissants pour elle. Le dilemme qui souvent se présente à l'artiste, l'obligeant à opter pour les devoirs de la vie et pour ceux de l'art : le problème de la famille, dont fréquemment l'unité repose sur la négation des individualités morales qui la composent, font l'objet des préoccupations de notre écrivain. Ses pièces de théâtre : *L'artiste* et *Famille* sont à cet égard extrêmement intéressantes. La dernière de ces pièces n'est pas sans rappeler la manière dont Ibsen a posé devant nous certains problèmes psychologiques et sociaux. Elle traite plus particulièrement des répercussions graves qu'engendre le renoncement d'une mère de famille à conserver son jugement propre. Alors que Phérodine s'est appliquée constamment à suivre l'avis de son mari et à éteindre en elle toute leur conscience personnelle, devant le désastre de son foyer, elle s'éveille de sa léthargie matrimoniale et crie à son mari étonné : « De deux fortunes, on peut en faire une, mais on ne peut réduire deux consciences à une seule. Il y a celle du père — il y a celle de la mère ».

On a beaucoup versé d'encre pour ou contre la littérature à thèse. Nous pensons avec Ruth Waldstetter que « l'attitude spirituelle et morale, lorsqu'elle est authentique, est aussi l'attitude artistique. On ne recherche pas un style ou un sujet, ils sont là, dépendant du développement intérieur, et l'œuvre de l'artiste consiste à les débarrasser de leur gangue, comme on ferait d'un minéral ».

Si quelque chose, par instant, nous mécontente, tandis que se déroulent à nos yeux les problèmes exposés par Ruth Waldstetter, c'est que, nous semble-t-il, l'auteur n'a pas toujours la force de maintenir les images de la vie réelle qu'elle nous donne à la hau-

teur de la thèse à soutenir. Rien n'est plus difficile que de conduire de front le développement d'une thèse et l'évocation de la vie. Pour y arriver sans faiblesse, il faut soutenir avec la plus grande constance le double effort du créateur et du moraliste. Tolstoï a triomphé dans cette tâche. Mais André Gide, par exemple, a plus d'une fois cédé au déséquilibre des éléments antagonistes de ses créations. Le malaise que nous éprouvons devant certaines parties de l'œuvre de Ruth Waldstetter n'est pas très éloigné de celui que beaucoup d'entre nous ressentent à lire *La porte étroite* de Gide. Dans cet ouvrage où le romancier français attaque et condamne les effets de la vie religieuse, le poète trahit parfois le penseur, et la manie stérile de l'héroïne nous apparaît, malgré nous, malgré Gide, auréolée d'une touchante grandeur. De même, lorsque, dans sa nouvelle, *L'homme inutile*, Ruth Waldstetter veut nous prouver l'utilité de la souffrance, sa sensibilité délicate frémit à tout instant dans des termes qui frisent la révolte et, en la lisant, on ne peut s'empêcher de se dire : « Tout de même, à quoi bon tant de souffrance ? » Ce malaise est plus grand encore, et touche à l'impatience, lorsque le déséquilibre est inverse, et que le moraliste l'emporte trop sur le poète. C'est ce qui arrive dans les dernières pages de l'histoire de Charlotte Hoch, alors que l'âme libérée de la jeune femme apparaît tellement désincarnée par une trop brusque évolution que nous ne savons plus bien où la placer dans la vie. J'adresserai la même critique au petit poème dramatique : *La naissance de Merlin (Merlins Geburt)*. En dépit d'une expression à la fois claire et poétique qui n'est pas sans charme, le choix du héros entre la mystique chrétienne et la mystique païenne revêt un caractère trop théorique pour émouvoir.

Les réserves tombent dès qu'on aborde l'œuvre qui est par excellence celle de Ruth Waldstetter : ses recueils de nouvelles. Apeux presque sans commentaires sur le vide d'une destinée ; aventures spirituelles se jouant au plus profond de la vie, dans un lieu où la conscience et les forces de l'inconscient se distinguent à peine ; brèves légendes qui nous font pressentir, comme une puissance latente, — l'espace livré en nous à la superstition ; « short stories », où il s'agit toujours de petits détails dramatiques qui font deviner ce qui ne se raconte pas. D'un style dépouillé, d'une construction en apparence très simple, ces écrits nous livrent presque toujours une échappée sur la profondeur. La moindre nuance y importe, révélant quelque chose de précis, qui jamais cependant n'est expliqué. Il y a peu d'ouvrages modernes en langue allemande qui soient aussi bien faits pour être traduits en français. Malheureusement, il s'a-

IN MEMORIAM

Mlle Sophie Barbezat

L'Union Féministe de Neuchâtel est en deuil d'un de ses membres les plus fidèles et qui lui faisait le plus d'honneur : Mlle S. Barbezat, qui vient de lui être enlevée à 81 ans, en pleine force, malgré son âge avancé.

git de récits dénués de tout appareil romanesque, qui, par conséquent, n'en appellent qu'à un public très cultivé et ne tentent pas beaucoup les éditeurs. Il faut donc, pour le moment, les lire en allemand. Et c'est un effort relativement facile à faire pour nous, étant donnée la parfaite clarté d'expression et la netteté de syntaxe qui caractérisent le style de notre auteur. Des recueils tels que *La cloche d'argent* (*Die silberne Glocke*) ou *So ist das Leben* (*Ainsi va la vie*) devraient figurer dans toutes les bibliothèques d'adultes. Je ne parle pas de nos bibliothèques scolaires puisque les sujets favoris de Ruth Waldstetter, — les souffrances intellectuelles, morales et sentimentales de l'être humain, — ne sont pas la nourriture tonique qui convient au jeune âge.

Il est faux cependant de dire, ainsi que je l'ai entendu prétendre, que Ruth Waldstetter soit amère et désabusée. Elle n'est point dupe de ces vaines consolations qu'un auteur appelle le « mensonge vital ». Elle fait face sans faiblesse à toutes les douleurs et à toutes les déceptions : elle ne se berce point d'un espoir facile, et sait que la région où l'esprit échappe à la contrainte du destin est presque hors de la portée des forces humaines... Si cette région est habitée, si, d'en haut, une main secourable se tend vers nous, ou si les cieux dans lesquels nous tentons de prendre notre essor sont vides, Ruth Waldstetter ne nous en dit rien. Crainte ? doute ? orgueil ? Qui peut le savoir ? Ruth Waldstetter se sent-elle seule ? Les hommes, le plus souvent, ont trop besoin de foi ou de consolation pour demeurer dans cette expectative expérimentale, dans cet âpre scepticisme, qui les prive du courage d'agir. Ce n'est pas un hasard si Ruth Waldstetter a mis dans la bouche d'une de ses héroïnes cette parole significative : « Mais à la fin, j'ai appris à marcher seule ».

Marianne GAGNEBIN.

Principales œuvres de Ruth Waldstetter

Aus der Einsamkeit (Verse). Ed. Rud. Geering, Bâle.
Der Künstler (Dramolett) — *Famille (Schauspiel)*. Ed. A. Francke, Berne.
Leiden (Erzählungen). Ed. Huber & Co. Frauenfeld.
Der Unnütze Mensch (Vier Erzählungen) Ed. A. Francke, Berne.
Das Haus zum grossen Käfig, Roman. Gebr. Poetel, éd. Berlin.
Eine Seele. (Roman.) Ed. Rud. Geering, Bâle.
Merlins Geburt, dramatische Dichtung. Rud. Geering, éd. Bâle.
Die silberne Glocke (Erzählungen). A. Francke, éd. Berne. Prix 3 fr. 80.
So ist das Leben (Erzählungen).
Die Wahl (Roman).

Dans la Feuille d'Avis de Neuchâtel M. François Schütz, un fidèle ami de notre journal et de notre cause, qualifie comme il convient l'envoi par la Chancellerie d'Etat de l'ineffable et désuète brochure de M. Pierre Bertrand :

Que ce soit sa chancellerie qui ait agi ou non de son propre mouvement, le Conseil d'Etat neuchâtelois est responsable de cette action, et il n'y a rien qui puisse nous remplir de fierté dans ce coup du père François porté à la cause du suffrage de la femme par un gouvernement qui exige et accepte l'argent des contribuables féminines et fait appel à leur dévouement à la chose publique pour tous les services qu'elles peuvent rendre dans les difficultés où nous sommes plongés.

A cette regrettable attitude de notre gouvernement, opposons l'opinion juridique qu'exprimait en 1921 déjà M. Adrien Lachenal. Il disait :

«...Que le suffrage féminin réponde à un besoin unanime ou non, qu'une majorité de femmes se prononce contre ou pour le suffrage féminin, la question n'est pas là, la seule question qui importe est celle-ci : Avons-nous le droit, pouvons-nous juridiquement et moralement refuser aux femmes le droit de faire ce que nous faisons nous-mêmes ? Eh ! bien, j'affirme que nous ne le pouvons pas. N'y aurait-il qu'une femme à Genève qui réclame le droit de vote, aucun d'entre nous, aucune autre femme n'a le droit de le lui refuser... »

Voilà qui est clair et c'est l'écho d'une conscience. Il est vrai que lorsqu'il s'est agi, il y a une année, de soutenir le droit de la femme à voter dans le canton de Genève, M. Lachenal n'osa pas le faire : il refusa son patronage au comité féministe. De 1921 à 1940, il était devenu

grand chef du parti radical, ce qui explique tout. Et ce sont ces dérobades des hommes politiques qui motivent à leur égard le dégoût des jeunes et de ce qu'il y a encore d'honnête, de sain dans le corps électoral.

Il est vrai qu'après un notable laps de temps, et grâce à l'intervention du Comité suffragiste, le Conseil d'Etat s'est tardivement donné les gants de l'impartialité en envoyant aux députés deux brochures féministes !...

De la Sentinelle, entre autres articles excellents, les fragments suivants des constatations si justes que fait notre ami Edm. Privat :

Parmi les hommes qui sont les plus opposés à toute espèce de dictature, on en trouve plusieurs qui en exercent deux sans vergogne, la première à la maison et la deuxième dans le pays, en refusant les droits de citoyens aux femmes.

Voilà qui n'est pas logique, ni généreux, ni sage. A l'heure où les plus graves problèmes touchent de près au ménage et à tout ce qui le concerne, il est temps d'abandonner ce vieux préjugé qui s'accroche encore à nos montagnes.

Dans le monde entier, les femmes votent, sauf en pays latins catholiques, à part quelques exceptions. Il n'y a pas la moindre raison pour que la Suisse estime ses femmes moins capables que celles de tous les Etats démocratiques anglosaxons, scandinaves, chinois ou slaves.

Ce qui lui manque, chez nous, c'est tout simplement la préparation. Or, le Grand Conseil de Neuchâtel a justement agi avec plus de prudence que celui de Genève en proposant d'abord le suffrage féminin au municipal, en attendant de l'étendre à l'égalité plus complète.

Cela permettrait aux Neuchâteloises de s'habituer à la vie civique et de s'instruire par l'expe-

rience. Il est difficile de s'intéresser à quelque chose dont on est exclu. La bonne méthode est donc de commencer par le domaine local, à titre d'école des citoyennes et aussi d'école des citoyens, pour faire tomber leurs préventions par les faits.

Espérons surtout qu'on n'entendra plus répéter dans les cafés quelques-unes des âneries qui ont fait tant de tort aux électeurs masculins dans l'esprit des deux autres tiers de la population : les femmes et la jeunesse. Quand des milliers de Suissesses doivent abandonner leur foyer toute la journée pour travailler en fabrique ou dans un bureau, il est inouï de leur refuser le droit de vote sous prétexte qu'elles négligeront leurs devoirs domestiques...

Même son de cloche très encourageant dans La Coopération :

...Pour quelles raisons les femmes ne participeraient pas à l'administration de la ville ou du village, pourquoi elles seraient moins compétentes que nous pour discuter de l'éducation des enfants, de l'hygiène publique, des allocations aux familles indigentes et de mainte autre question, nous avouons que nous ne le comprenons pas. Il nous semble même qu'en toutes ces matières leur place est à côté de nous dans les Conseils communaux, alors que sans elles, sans l'appui simple et amical de leur expérience, nous nous privons d'une grande richesse. Car une ville qui ne fait appel à ses citoyennes qu'au jour du paiement des impôts, un village qui ne s'adresse à la femme que pour la conjurer de rentrer la moisson, de traire le bétail et de pourvoir aux ensemençements pendant la mobilisation des hommes, ce sont des lieux singulièrement démunis,

appauvris, privés de la moitié de leur substance humaine.

« La femme aussi est une personne », a-t-on dit avec raison. Quand donc sentirions-nous que c'est une honte de ne pas lui faire confiance, de ne pas lui donner ce qui lui est dû, de nous comporter à son égard comme si elle était une mineure ?

Mais, malgré ces paroles si justes et vraies, nos adversaires ne comprennent pas — ne veulent pas comprendre, faut-il dire plutôt — que les motifs pour lesquels nous demandons le droit de vote s'inspirent justement de notre dévouement à la vie commune, et du sentiment de nos responsabilités, car voici quelques fragments de la petite tirade bête que le Comité « anti » met dans la bouche d'une femme — mais en signant lui-même cette prose sentimentale ! (Feuille d'Avis des Montagnes.)

...La femme a été créée, non pour avoir les mêmes droits que l'homme, mais pour être sa compagne, celle qui l'entoure de bien-être, qui l'écoute patiemment raconter ses soucis, qui soulage ses peines, celle qui l'aime enfin. Pourquoi voudrait-elle, à l'égal de l'homme, avoir le droit de voter, être députée, s'occuper de politique et se créer ainsi des tracasseries supplémentaires et bien inutiles, en s'occupant de questions ardues qui ne sont pas de sa compétence ? Il y a tant d'autres activités pour la femme. Si elle est épouse et mère c'est sur elle que repose le bonheur du foyer, du mari et des enfants ; c'est elle la fée du logis qui, si elle comprend la grandeur et la beauté de sa tâche, n'a d'autre désir que de voir autour d'elle des visages souriants, de créer de la joie et du bonheur chaque jour.

...Les hommes, en général, détestent ces fem-